

Zolamian : poésie et légèreté



La peinture de Zolamian donne à rêver comme elle-même rêve en peignant.

To (Be) Hold Color- Nature extérieure - Witold Vandebroek & Marie Zolamian Peinture contemporaine. Où Whitehouse Gallery, 54, chaussée de Charleroi, 1060 Bruxelles. www.whitehousegallery.be et 0473.39.14.78 ou 0475.23.54.83
Quand Jusqu'au 8 mars, du jeudi au samedi, de 13 à 18 heures.

Née à Beyrouth en 1975, elle s'en est venue en Belgique vingt ans plus tard, d'abord à Mechelen, puis à Liège, où elle vit désormais et enseigne à l'Académie des Beaux-Arts de la cité des prince-évêques. C'est pourtant à Beyrouth que nous l'avons rencontrée à la faveur de Jeux de la Francophonie, alors qu'elle y représentait la Belgique dans la section des arts plastiques. La rencontre fut d'autant plus opportune que nous avions décelé en elle une personnalité à la fois modeste et flamboyante. Une personnalité qui, sur ses toiles, le plus souvent des petits formats, parvenait à susciter des ambiances chargées de sens. Depuis, elle a fait du chemin, toujours sans crier gare, mais toujours aussi en femme soucieuse de pouvoir dire qui elle est et comment son art et sa vie se déploient de pair.

Soutenue longtemps par la galerie liégeoise de Nadja Vilenne, la voici qui a rejoint l'espace de la Whitehouse Gallery, à Bruxelles. Laquelle galerie montrera aussi Zolamian au prochain Art Brussels. On peut dire d'elle qu'elle défie les obstacles avec l'acharnement qui, s'il pompe les énergies, finit par réduire les malveillances à n'être billevesées. Courtisée par l'ancienne direction du Musée des Beaux-Arts d'Anvers, elle mit son savoir, son intelligence des rapports historiques dans une métropole chargée d'un glorieux passé artistique, sa sensibilité et sa faculté des rencontres opportunes, au service de la création d'une mosaïque - superbe autant que délicate - qui orne le sol de l'en-

trée principale du bâtiment. Or, comprenez qui pourra, il aura fallu à Marie Zolamian bien du courage, de la persévérance et de l'argent (celui de procès à répétition) pour venir à bout de la cupidité de praticiens (l'équipe de mosaïstes) revendiquant soudain la paternité de l'œuvre ! Maurizio Cattelan et Antonio Segui eurent, il y a quelque temps, à subir de pareilles et incongrues revendications d'artisans se prenant pour les créateurs de ce qu'ils n'avaient fait que reproduire selon les exigences et les plans de leur commanditaire.

Le bonheur de la conclusion heureuse d'une affaire qui n'avait aucune légitimité ne venant jamais seul, Zolamian vient de se voir attribuer la première bourse du Pomona Art Fund (20 000 euros) pour une carrière rondement menée. Un bénéfice assurément mérité et son actuelle exposition bruxelloise en apporte une jolie preuve supplémentaire.

Humeurs et humour à volonté

Dans les peintures - petites ou grandes - de Marie Zolamian, il y a des humeurs à profusion, ses ressentis, ses espérances, ses divagations, ses lumières et ses métaphores sous l'espièglerie, et il y a un humour sous-jacent qui n'hésite pas à prendre le taureau par les cornes. Il y a des jeux de couleurs, des allégeances poétiques, des jardins enchantés et des éblouissements qui, sans dire leur nom, cadencent de rythmes bienvenus des petites scènes qui, parfois, nous renvoient aux fables de nos enfances.

Frappante parmi d'autres, *Courir le guilledou*, huile sur toile de 2019, renvoie à *La danse* de Matisse, à ces enchantements surprenants qui, d'une toile l'autre, dégagent, enchevêtrés ou subtils, des verts, des roses, des bleus qui semblent faire corps avec la ronde enjouée. Ailleurs, ses paradis perdus, ses allégories comme des surprises, ses halos lumineux et fragiles, ses humains en goguette et ses animaux de paradis terrestres, ses silhouettes indéfinissables et, surtout, ses trouvailles plastiques chantent à l'unisson un sentiment de joyeuse échappée hors d'un monde trop cadenassé par les interdits, les agressions de toutes sortes, les bons sentiments factices et les ententes de façade. Entre jungle animée et profondeurs qu'on devine abyssales, Marie Zolamian guette l'imprévu, la ribote tonique, la surprise comme une fleur au chapeau. Elle manie avec allégresse ou retenue l'art de n'y pas toucher. C'est magique et poétique ! À ses côtés, Witold Vandebroek défend un art en lequel la ronde des tuyauteries fait florès.

Roger Pierre Turine